

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI DE CLUJ-NAPOCA  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE ORTHODOXE  
École doctorale ISIDOR TODORAN

**Une histoire du Séminaire « Veniamin Costachi » de  
Socola-Iasi (1803-1948).**

**Essai de reconstruction documentaire**

**-Résumé-**

Sous la direction scientifique de :

Père Alexandru MORARU, Professeur des Universités

Doctorant :

P. Silviu Marcel COSTIN

**2020**

## Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre I. État des lieux sur les études consacrées au Séminaire</b>	
<b>« Veniamin Costachi » de Socola-Iași .....</b>	<b>9</b>
1.1. Les ouvrages monographiques et d'autres ouvrages consacrés au Séminaire .....	9
1.2. Les annuaires du Séminaire .....	16
1.3. La place du Séminaire dans les ouvrages consacrés à la personnalité du Métropolitte Veniamin Costachi et à l'enseignement théologique et laïque .....	20
1.4. La place du Séminaire dans les revues ecclésiastiques et laïques .....	32
1.5. Présentation du cadre général concernant la fondation des séminaires théologiques. La question de la formation intellectuelle du clergé .....	37
<b>Chapitre II. Histoire et évolution du Séminaire « Veniamin Costachi » de Socola-Iași (1803-1948) .....</b>	<b>45</b>
2.1. L'année de la fondation du Séminaire, une controverse pas encore résolue .....	45
2.2. Ce que nous disent les actes de fondation ? .....	58
2.3. L'évolution du Séminaire pendant la première période de la direction du métropolitte Veniamin Costachi (1803-1808) .....	61
2.4. Le Métropolitte Veniamin Costachi et son Séminaire pendant les années 1812-1821 .....	70
2.5. Le Séminaire de Socola et son fondateur dans les années 1822-1842 .....	77
2.6. Le « <i>Seminaria Veniamina</i> » de Socola sous la direction du recteur Filaret Scriban (1842-1860) .....	86
2.7. Le Séminaire central du Monastère de Socola pendant la période 1860-1886 .....	98
2.8. Le Séminaire « Veniamin » de Socola-Iași pendant la période 1886-1918 .....	111

2.9. L'évolution du Séminaire « Veniamin Costachi » de Iași pendant les années 1918-1948 .....	126
<b>Chapitre III. Les enseignants du Séminaire de Socola-Iași .....</b>	<b>145</b>
3.1. Les membres du corps professoral pendant la période 1803-1820 .....	145
3.2. Les professeurs transylvains et la situation des enseignants jusqu'en 1842 .....	152
3.3. La situation des enseignants pendant la période 1842-1860 .....	159
3.5. La situation des enseignants pendant la période 1860-1892 .....	166
3.6. La situation des enseignants pendant la période 1893-1916 .....	178
3.7. Les enseignants et le cursus du Séminaire « Veniamin Costachi » de Iași pendant la période 1918-1948 .....	190
3.8. La Bibliothèque du Séminaire pendant les années 1803-1948. La fondation de la bibliothèque, le fonds de livres à différentes époques et sa situation au moment de la fermeture du Séminaire .....	201
<b>Chapitre IV. Les élèves, les disciplines d'enseignement, le cursus scolaire et les activités des élèves entre 1803 et 1948. Les diplômés du Séminaire entre la carrière sacerdotale et celle didactique .....</b>	<b>212</b>
4.1. Les élèves du Séminaire et le cursus scolaire pendant les années 1803-1831 .....	212
4.2. Les élèves du Séminaire et le cursus scolaire pendant les années 1832-1850 .....	218
4.3. Les élèves du Séminaire du Monastère de Socola et le cursus scolaire pendant les années 1851-1892 .....	238
4.4. Les élèves du Séminaire et le cursus scolaire pendant les années 1893-1918 .....	311
4.5. Les élèves, le cursus scolaire et les activités pédagogiques pendant les années 1918-1948. Les diplômés du Séminaire entre la carrière sacerdotale et celle didactique ...	323
<b>Conclusion .....</b>	<b>349</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>355</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>375</b>

**Mots-clés :** Séminaire « Veniamin Costachi », histoire, Socola-Iași, formation vocationnelle, élèves, enseignants, législation, clergé, documents

Avant d'entreprendre la reconstitution chronologique proprement dite de l'histoire du Séminaire « Veniamin Costachi » de Socola-Iași, nous avons commencé notre recherche par une vaste activité de dépouillement et de consultation des sources bibliographiques existantes. Dans ce but, nous avons consulté à la fois des sources inédites (des documents disponibles dans les archives, d'une importance considérable), des annuaires et des documents publiés concernant directement le sujet qui nous préoccupait. Une vision claire et juste du sujet traité dans la présente thèse de même que des aspects moins évidents qu'il pouvait présenter exigeait de notre part une analyse critique de la bibliographie primaire déjà existante. Dans les trois chapitres suivants de notre travail (plus précisément, le deuxième, le troisième et le quatrième chapitres) nous avons ensuite retracé de manière succincte l'histoire du Séminaire, de sa bibliothèque, de ses enseignants, des élèves y formés et du cursus scolaire. Dans ce qui suit, nous nous proposons ainsi de présenter de manière synthétique les résultats de notre recherche.

Avant la fondation du Séminaire de Socola, la formation intellectuelle des futurs prêtres était plutôt réduite. L'accent y était mis sur l'assimilation de quelques notions minimales de catéchisme, de pratiques liturgiques et de musique sacrée. La durée de tels cours ne dépassait pourtant pas quelques semaines, tout au plus quelques mois. Dans ce contexte, on ressentait vivement la nécessité de la fondation d'une école où l'on pût offrir une formation intellectuelle plus solide à ces futurs prêtres. On avait besoin aussi d'un cursus scolaire plus diversifié et d'enseignants bien préparés dans ce but. Si tous ces aspects concernaient de près les métropolitains de la Moldavie du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme par exemple le métropolitain Iacov Putneanu (1750-1760) qui insistait sur l'éducation des jeunes et surtout des enfants des prêtres, le contexte dans lequel ils avaient vécu ne leur avait pourtant pas permis de mener à bien leurs projets.

Le Séminaire activant auprès du Monastère de Socola fut fondé sur une initiative et grâce aux efforts soutenus du métropolitain Veniamin Costachi. Peu de temps après sa nomination en tant que métropolitain de Moldavie, celui-ci demanda au prince régnant Alexandru Moruzi de donner son accord officiel pour la fondation d'un séminaire destiné à assurer une formation intellectuelle solide au futur clergé moldave. Le prince donna son accord en septembre 1803, en signant l'acte de fondation du Séminaire du Monastère de Socola. Dans cet établissement on

allait accueillir surtout des fils de prêtres et de diacres, souhaitant poursuivre à leur tour une carrière sacerdotale. Le fondateur du Séminaire, le métropolite Veniamin Costachi prit soin de pourvoir le Séminaire de tout l'argent nécessaire pour son bon fonctionnement et pour l'édification d'un établissement convenable. L'endroit enfin choisi fut le monastère de Socola, situé dans la proximité de la ville de Iasi.

Une année plus tard, en 1804, on visa l'amélioration de l'infrastructure de cette « école pour les fils de prêtres »<sup>1</sup> à travers l'édification d'un bâtiment où l'on pût poursuivre des activités pédagogiques. La formation des élèves incomba à des « enseignants férus dans la langue moldave » afin qu'ils pussent enseigner « de manière accomplie aux fils de prêtres les dogmes de la Loi tels qu'un futur prêtre devrait les connaître »<sup>2</sup>. Au début, il n'y avait que trois enseignants mais leur nombre augmenta avec le passage du temps. Afin d'assurer pour la Métropole de Moldavie un nombre suffisant de candidats à la prêtrise possédant une formation théologique solide, on se montra disponible pour accueillir au séminaire un grand nombre d'élèves. Ce nombre fut fixé par le métropolite Veniamin Costachi lui-même et il était de 60 élèves, comme nous pouvons le lire dans le testament du hiérarque : « à Socola, à la place des moines, nous avons rassemblé 60 enfants, tous des fils de prêtres, qui étaient encore à l'âge de l'innocence... »<sup>3</sup>.

Aux efforts financiers du métropolite s'ajoutèrent aussi les dons faits par le prince Alexandru Moruzi qui mit à sa disposition la somme annuelle de deux mille cinq cents lei, provenant du Trésor princier. Cette somme était explicitement destinée à pourvoir aux besoins du Séminaire (voir l'acte datant d'octobre 1804). Les premières difficultés se firent sentir quelques années après la fondation. En 1808 le métropolite Veniamin Costachi fut obligé de renoncer à sa fonction et il ne put plus soutenir l'activité du Séminaire. Quelques années plus tard, en 1812, l'ancien métropolite reprit sa fonction à la demande expresse du prince Scarlat Calimachi après la retraite de l'armée tsariste sur l'autre rive du Prout. Veniamin Costachi reprit ainsi sa mission

---

<sup>1</sup>Ilie GHIORGIȚĂ, „Mitropolitul Veniamin Costachi. Mare cărturar și bun gospodar”, in *Mitropolia Moldovei*, anul XXII (1946), n°1-2, p. 13.

<sup>2</sup> Theodor CODRESCU, *Uricariul cuprinzătoriu de diverse acte care potu servi la istoria românilor*, vol. VII, Tipografia Buciumul Român, Iași, 1886, pp. 131-132 ; Constantin ERBICEANU, *Istoricul Seminarului Veniamin din Monastirea Socola*, Tipo-Litografia H. Goldner, Iași, 1885, pp. 125-126 ;Gheorghe ADAMESCU, *Istoria Seminarului „Veniamin” din Iași (1803-1903)*, Institutul de Arte grafice, București,1904,p. 7 (v. les annexes).

<sup>3</sup>\*\*\*, „Testamentul Mitropolitului Veniamin”, in *Biserica Ortodoxă Română*, anul XI, n°5, 1887, p. 399.

de même que son soutien prêté au Séminaire de Socola. Comme l'école était encore dans ses premières années de fonctionnement, elle exigeait une attention accrue car le spectre de la fermeture planait encore sur elle. Grâce toutefois aux compétences pastorales et administratives du métropolitain, ces difficultés furent surmontées assez rapidement, ce qui permit au Séminaire de ne pas interrompre son activité pédagogique.

En 1820, le Séminaire accueillit de nouveaux enseignants. Porté par le désir d'y amener les meilleurs professeurs, Gheorghe Asachi réussit à convaincre plusieurs enseignants de Transylvanie de venir professer au Séminaire de Iasi. De nouvelles difficultés ne tardèrent pourtant pas à se faire sentir lorsqu'en 1821, en raison du contexte politique et militaire, la stabilité créée dans le cadre du Séminaire fut sérieusement ébranlée. Le nombre des enseignants diminua de manière considérable et on vivait sous la menace de la suspension des cours. Selon certaines sources, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé. À partir de 1824, les activités pédagogiques reprirent de plus belle. Le corps enseignant fut réorganisé ; l'enseignement dispensé prenait de plus en plus de consistance. Pourtant, si le choix de placer le Séminaire dans la proximité de la ville de Iasi était plutôt heureux du point de vue de la distance entre le siège métropolitain et l'école, il encourait aussi quelques risques qu'on n'avait pas jusque-là pris en considération. En 1828 les troupes russes présentes en Moldavie furent cantonnées dans le monastère de Socola tandis que le patrimoine du Séminaire souffrit des dégâts considérables. Plus exactement, un incendie de proportions détruisit le siège du Séminaire, plusieurs biens matériels et une bonne partie des archives. Pourtant, tous ces préjudices ne sonnèrent pas le glas du Séminaire mais, par contre, ils annoncèrent un temps de recommencement. Son activité didactique et administrative fut réglée par le Règlement organique de la Moldavie mis en place en 1832. L'article 415 du Règlement prévoyait que le nombre des élèves qui pouvaient y être « logés, nourris, chauffés (...) et habillés »<sup>4</sup> s'élevât à 250. Il s'agissait ainsi d'un nombre quatre fois plus élevé que celui que le métropolitain Veniamin avait fixé trois décennies plus tôt. Cette mention atteste l'importance que l'on accordait au Séminaire de Socola. Peu à peu, le nombre des élèves comme des enseignants s'était considérablement accru et le métropolitain Veniamin Costachi demanda par conséquent un accroissement du budget du Séminaire, ce qui n'était pas facilement réalisable. À la fin d'une activité menée de façon plus ou moins interrompue pendant presque quatre décennies à la tête de la métropole de la Moldavie, Veniamin Costachi renonça à sa charge en

---

<sup>4</sup>*Regulamentul Organic al Moldovei*, sous la direction de Dumitru Vitcu et Gabriel Bădărău, avec l'appui de Corneliu Istrati, Junimea, Iași, 2004, pp. 334-335.

janvier 1842 et choisit de se retirer en tant que simple moine au monastère de Slatina. Il ne cessa pourtant pas d'y mener ses activités livresques.

Après la retraite du métropolitain Veniamin et la démission de Vladimir Supohan de sa fonction de recteur, la direction du Séminaire « Veniamin » du monastère de Socola fut octroyée au jeune bachelier de l'Académie théologique de Kiev, l'hiéromoine Filaret Scriban. Très dynamique, le jeune recteur assura une plus grande visibilité publique à l'établissement qu'il dirigeait. La haute qualité de l'enseignement dispensé dans le cadre du séminaire et le prestige dont celui-ci jouissait poussèrent le recteur à solliciter à l'Éparchie et au locum tenens du siège métropolitain de la Moldavie, Filaret Beldiman Apamis, de refuser les candidatures à la prêtrise de ceux qui n'avaient pas suivi les cours du Séminaire. En même temps, le recteur demanda que les bacheliers des écoles catéchétiques soient obligés de suivre les cours du Séminaire et qu'ils ne reçoivent l'ordination qu'en fonction de cela. Les mesures proposées par Filaret Scriban ne furent mises en œuvre que partiellement. Elles ne s'inscrivaient pas dans le programme assumé par le nouveau métropolitain, Meletie Lefter et les décisions du métropolitain comptèrent davantage que les propositions du recteur.

Pendant la direction de Filaret Scriban, le Séminaire connut un essor considérable. Le recteur et le métropolitain Sofronie Miculescu apportèrent une contribution marquante à l'élaboration des projets législatifs visant l'enseignement théologique. Parmi ceux-ci, la « Loi concernant l'organisation des enseignements ecclésiastiques en Moldavie », adoptée en 1851, stipulait que les cours du Séminaire soient organisés à deux niveaux, un niveau d'enseignement primaire comptant quatre années d'études et un niveau d'enseignement secondaire, destiné au « haut clergé » et supposant toujours quatre années d'études. Le nombre des élèves fut limité à 100, dont 75 pour le cycle inférieur et 25 pour le cycle supérieur.<sup>5</sup> Étendue sur une période de 18 ans, l'activité du recteur Filaret Scriban à la tête du Séminaire du monastère de Socola s'acheva en 1860. La direction du séminaire fut ensuite octroyée à Neofit Scriban qui s'acquitta de cette charge jusqu'en 1863. Celle-ci fut marquée par une relative instabilité caractérisée par le changement assez rapide des directeurs suivants, chacun ne demeurant plus de trois ans à la tête du Séminaire. Pendant le directorat de Neofit Scriban, le nombre des enseignants s'accrut, chaque professeur enseignant en général deux disciplines.

---

<sup>5</sup> Pavel SAVIN, *Câteva cuvinte asupra înființării și activității Seminarului „Veniamin Mitropolitul” din Iași cu ocaziunea centenarului său*, Tipografia „Gutenberg” Joseph Göbl, București, 1904, p. 40.

En 1864 on adopta la « Loi de l'instruction publique » qui visait aussi, entre autres, l'organisation de l'enseignement dans le cadre des séminaires (voir les articles 223-248).<sup>6</sup> Le Séminaire de Socola allait ainsi conserver ses deux cycles d'études (quatre classes pour le premier niveau et trois classes pour le niveau secondaire). L'âge des candidats au moment de l'admission était fixé entre 14 et 17 ans tandis qu'à la fin de ses études, au cours de trois ans tout au plus, chaque jeune bachelier devait soit entrer dans le clergé soit rembourser le Séminaire pour les dépenses liées à sa scolarité.

On continua aussi les travaux de réparation et de maintenance au niveau des bâtiments du Séminaire, dans la limite du budget disponible. Or il arrivait souvent que celui-ci fût insuffisant, étant parfois distribué avec des retards. Toutefois, la solution arrivait lorsqu'on s'y attendait le moins comme en 1875, quand le directeur Nichifor Iliescu (1872-1876) envoya une lettre au Ministère des Cultes et de l'Instruction publique pour l'informer de la situation réelle du Séminaire : « pour dire bref, le Séminaire se trouve de nos jours dans un état de ruine totale et si l'on n'entreprend pas cette année même des réparations radicales, sa destruction est imminente, ce qui ne peut que porter préjudice à l'État »<sup>7</sup>. Ces projets d'investissement servaient aussi à motiver les jeunes hommes souhaitant suivre les cours du Séminaire. Le nombre des diplômés était constamment surveillé par le directeur du Séminaire, tout comme par le métropolite de la Moldavie et par le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique. On avait constamment besoin de nouveaux prêtres et diacres possédant une formation intellectuelle poussée. Lorsque le nombre des diplômés était insuffisant par rapport aux besoins de l'Église on cherchait des solutions. Par exemple, pendant l'année scolaire 1877-1878, conformément aux données existantes dans les documents, il y eut 29 élèves à avoir passé leur premier cycle d'études et 13 élèves pour le cycle supérieur.<sup>8</sup> Or le nombre des élèves à avoir finalisé avec succès leurs études dans le cycle secondaire était trois fois plus élevé que celui de l'année précédente.

En 1886, le Séminaire activant auprès du monastère de Socola fut transféré à Iasi. La décision du transfert fut adoptée en raison de l'état des bâtiments de Socola et de la nécessité d'accroître la qualité de l'enseignement. Un événement notable dans l'histoire du Séminaire concerne l'anniversaire du centenaire. Or pour fixer l'année de la célébration il fallait avant tout se mettre d'accord sur l'année de sa fondation, une question qui représentait encore une source

---

<sup>6</sup> Victor PAPACOSTEA, Mihai REGLEANU, *Seminarul Central 1836-1936. Documentele întemeierii*, „Bucovina” I. E. Torouțiu, București, 1938, pp. 404-408.

<sup>7</sup> DJIAN, Fonds „*Seminarul Veniamin...*”, doss. 250/1875, f. 6(v).

<sup>8</sup> DJIAN, Fonds „*Seminarul Veniamin...*”, doss. 382/1842-1889, vol. II, ff. 264(v), 265(r).

de disputes. Ce fut Spiru Haret, alors ministre des Cultes et de l'Instruction publique, qui trancha le problème et fixa la date de la célébration en automne 1904. La fête eut en effet lieu à cette date, le centenaire de la fondation du premier Séminaire de Roumanie ayant été célébré avec beaucoup de faste. Après cet événement, le travail reprit avec force à la prestigieuse école fondée par le métropolitain Veniamin Costachi. En guise d'appréciation des efforts accomplis par ce hiérarque grand (et, en même temps, très humble), on ajouta le nom du métropolitain à celui du Séminaire.

Mais le rôle du Séminaire « Veniamin » de Iasi ne se réduisit pas à celui d'assurer la formation intellectuelle des futurs jeunes clercs. Il offrit aussi son apport dans la gestion d'un bon nombre de problèmes concernant le sort du pays. En 1916, le siège du Séminaire fut transformé en Hôpital militaire, servant même d'abri pour plusieurs dignitaires du Royaume de Roumanie lorsque la capitale du pays fut temporairement transférée à Iasi.

À partir de 1918, le Séminaire « Veniamin Costachi » de Iasi reprit son activité d'enseignement. Les investissements réalisés pendant les années suivantes aidèrent l'établissement à poursuivre son activité sans arrêt. Un autre moment critique intervenu dans son histoire se présenta en novembre 1940 lorsqu'un tremblement de terre assez violent provoqua des dégâts importants au niveau des immeubles du Séminaire. Néanmoins, l'appui matériel ne tarda pas à apparaître et les dégâts furent remédiés. Dès le 26 juin 1941 la situation du Séminaire devint pourtant particulièrement difficile. Cherchant le plus probablement à bombarder le siège métropolitain de Iasi, une attaque aérienne soviétique provoqua des dommages importants causés au bâtiment du Séminaire, partiellement atteint par le souffle de trois bombes.<sup>9</sup> La bibliothèque du Séminaire fut détruite tandis que les locaux destinés aux activités didactiques furent sérieusement avariés. Les activités de reconstruction durent donc être reprises. En 1944, pour des raisons de sécurité et afin qu'il pût continuer son activité, le Séminaire « Veniamin Costachi » fut transféré à Pesac, dans le département de Timis-Torontal. Après le déplacement du front en Moldavie, le siège du Séminaire subit de nouveaux dégâts. Après le retour de Pesac, on entama les travaux de reconstruction du Séminaire, qui se superposaient d'ailleurs sur les activités didactiques proprement dites. Pourtant, les nouvelles autorités politiques ne soutinrent pas cette démarche. Par contre, on chercha de manière assidue à marginaliser toute activité promouvant la religion et la foi au sein de la jeunesse.

---

<sup>9</sup>Dragoș BAHIM, Adrian TIMOFTI, „Seminarul Veniamin Costachi”, in *Două secole de învățământ teologic seminarial (1803-2003)*, Trinitas, Iași, 2003, p. 24.

En 1949, les autorités communistes décidèrent de fermer le Séminaire sous prétexte d'appliquer ainsi la Loi visant le régime général des cultes religieux. Il s'agissait en fait d'une interprétation tendancieuse des dispositions de la susdite loi dans le but d'éliminer de la scène sociale une école avec une longue tradition dans la promotion des valeurs religieuses orthodoxes. Car ce fut dans le cadre du Séminaire « Veniamin Costachi » que reçurent leur formation intellectuelle et spirituelle les métropolites-primats Atanasie Mironescu ou Conon Arănescu Donici, de même que le deuxième patriarche du Royaume de Roumanie, Nicodim Munteanu. À part les grands hiérarques déjà mentionnés, plusieurs jeunes diplômés de ce séminaire devinrent par la suite des hiérarques prestigieux de l'Église orthodoxe roumaine. Dans le contexte politique trouble de l'époque, nombreux furent ces hiérarques qui confessèrent leur foi au prix de leur liberté. De leur côté, plusieurs enseignants du Séminaire étaient devenus des personnalités marquantes du milieu académique roumain, parmi lesquels on pourrait mentionner les noms de Constantin Erbiceanu, Gheorghe Erbiceanu, Melchisedec Ștefănescu, Ghenadie Enăceanu, Dumitrescu Dragomir, Cicerone Iordăchescu ou Valeriu Iordăchescu.

Dans ses 145 ans d'activité, le Séminaire « Veniamin Costachi » de Socola-Iasi a contribué de manière essentielle au développement culturel et spirituel de la nation roumaine. Il a certainement représenté une île de spiritualité et de lumière pour des milliers de jeunes hommes souhaitant étudier la théologie, de même qu'un endroit privilégié pour de nombreuses générations d'enseignants. De nos jours encore, son nom est prononcé avec émotion et respect par de nombreux intellectuels et jeunes chercheurs intéressés par son héritage. Il reste un sujet de recherche actuel et précieux, comme l'attestent d'ailleurs les nombreuses études publiées dans le domaine de l'histoire de l'Église orthodoxe roumaine (et non seulement roumaine...) qui le mentionnent avec révérence.